

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/2 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.2.51669

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

geable à l'histoire de l'éducation avant les Lumières, domaine de recherche en pleine expansion actuellement en Allemagne après un long sommeil.

Jean-Luc LE CAM, Quimper

Der Innsbrucker Hof. Residenz und höfische Gesellschaft in Tirol vom 15. bis 19. Jahrhundert, hg. von Heinz NOFLATSCHER und Jan Paul NIEDERKORN, Vienne (Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften) 2004, 441 p., 16 ill. (Archiv für Österreichische Geschichte, 138), ISBN 3-7001-3327-8, EUR 39,00.

Dans sa préface Mme Grete KLINGENSTEIN rappelle que l'Académie autrichienne des Sciences a réuni en 1999 200 chercheurs dans un groupe de travail sur les cours de la maison d'Autriche. C'est pourquoi en juin 2002 l'Institut d'histoire de l'université d'Innsbruck a organisé avec l'Académie des Sciences, un colloque sur la cour et la société de cour à Innsbruck du XV^e au XIX^e siècle, qui regroupait des chercheurs autrichiens allemands, italiens, tchèques.

L'ouvrage publié sous la direction des professeurs Noflatscher et Niederkorn rend compte des résultats de ces travaux dans la prestigieuse collection »Archiv für Österreichische Geschichte«, dont il constitue le 138^e volume. Bien que les contributions soient regroupées sous quatre rubriques thématiques, il s'agit finalement d'une histoire de la cour d'Innsbruck de Maximilien 1^{er} à la révolution de 1848. Le lecteur voit bien l'évolution dans l'ordre chronologique, qui est liée à la place de l'Autriche antérieure (Tyrol, Trentin, Haute-Alsace, Brisgau et possessions souabes) dans la Monarchie autrichienne. Il s'aperçoit que la cour d'Innsbruck a toujours joué un rôle secondaire par rapport à la cour de Vienne. Pourtant la situation géographique d'Innsbruck contribua à sa promotion comme capitale de la monarchie des Habsbourg durant un bref moment et lui permit d'être pendant trois siècles la capitale de l'Autriche antérieure, c'est à dire de provinces occidentales de la monarchie.

En manière d'introduction Rainer A. MÜLLER, nous montre (p. 36–53) comment le thème de la cour princière fut entre 1450 et 1570 développé dans une cinquantaine de »Fürstenspiegel« (miroirs des Princes) en attendant que l'ouvrage classique de Balthasar Castiglione (Il Cortegiano) soit traduit en allemand dans les années 1560 et largement diffusé. L'humaniste strasbourgeois Wimpfeling considère au début du XVI^e siècle que le prince en tant que tête du corps social doit mener une vie exemplaire; il doit se méfier de toutes sortes de tentations, ne pas succomber au charme féminin, ne pas être avare, ni négliger ses obligations religieuses pour aller à la chasse. Mais à côté des vertus morales le prince devait avoir des qualités politiques et ne pas se laisser bernier par ses conseillers. En gros la cour était considérée comme un microcosme qui servait de modèle au reste des sujets. En 1740 Zedler affirmait encore qu'à côté des fonctionnaires qui géraient l'administration de l'État, une cour était nécessaire pour bien gouverner une principauté, petite ou grande. La cour était indispensable au développement et à la prospérité d'une ville, lorsque le prince décidait d'y fixer sa résidence.

Michaïl A. BOJCOV évoque le rôle des femmes à la cour de l'archiduc Sigismond (p. 195–211). Né en 1427 Sigismond de Tyrol se maria en 1483 avec Catherine de Saxe de 40 ans sa cadette et organisa de grandes fêtes à cette occasion, qui furent retardées d'un an à cause d'une épidémie de peste en Haute-Allemagne. Fait assez original, la nouvelle comtesse de Tyrol était entourée de nombreuses dames menées à la baguette par une *Hofmeisterin*, chargée d'appliquer un sévère règlement qui faisait ressembler cette société de cour à un couvent de nonnes.

Ingeborg WIESFLECKER-FRIEDHUBER nous donne une très belle évocation de la ville d'Innsbruck sous Maximilien 1^{er} (p. 123–158), qui a choisi cette ville pour en faire sa résidence principale, car elle se trouvait au centre des territoires qu'il gouvernait directement. Certes en tant qu'empereur romain il n'avait pas de capitale, mais il a établi à Innsbruck l'embryon de

gouvernement central de la monarchie, au détriment de Vienne, qui était alors située beaucoup trop à l'est. Il avait récupéré en 1490 cette modeste ville de 5000 habitants en obtenant l'abdication de son cousin Sigismond de Tyrol et après la mort de son père l'empereur Frédéric en 1493, Maximilien 1^{er} devint pour un quart de siècle le seul maître des pays héréditaires. Après son mariage avec Bianca Maria Sforza, fille du duc de Milan, Innsbruck lui permit d'être rapidement à Milan et d'intervenir dans les guerres d'Italie, mais l'installation de la cour a permis aussi à la culture de la Renaissance italienne de rayonner au nord des Alpes. Il fit beaucoup pour le développement et l'embellissement de la ville. Comme le Neuhof, résidence des comtes de Tyrol au XV^e siècle était toujours occupé par l'archiduc Sigismond, il lui fallut construire un nouveau palais, la Hofburg, qui demeura, jusqu'en 1848, la résidence des Habsbourg dans la capitale tyrolienne. Pendant 20 ans, Innsbruck fut le siège de son gouvernement, au moment où Maximilien tentait une politique de centralisation sur le modèle bourguignon. La ville dut alors héberger fonctionnaires et diplomates. Elle eut en effet la visite d'ambassades turques ou moscovites, sans compter les envoyés de princes chrétiens. D'autre part le gouvernement comptait 180 conseillers auliques et 200 secrétaires.

Maximilien veilla à la modernisation de la ville, à la sécurité et à l'hygiène. Pour éviter les ravages des incendies, il fit couvrir les toits des maisons avec des plaques de zinc. Il veilla à l'écoulement des eaux usées, il interdit le dépôt des tas de fumier devant les maisons.

Bianca Maria eut sa propre cour composée à 50% d'Italiennes, mais négligée par son époux, elle menait une vie assez retirée, occupée par des travaux d'aiguille, agrémentée parfois de parties de chasses ou d'excursions. En 1515 Anne Jagellon, la fiancée du futur Ferdinand 1^{er} s'installa à la Hofburg en attendant d'avoir l'âge requis pour le mariage.

La vie quotidienne à la cour d'Innsbruck était assez simple, par mesure d'économie, car Maximilien manquait toujours d'argent au point de ne pas payer ses fournisseurs; en 1518, les 20 aubergistes refusèrent d'héberger la suite du souverain, parce qu'ils n'avaient pas été payés. Maximilien contribua à l'essor de la musique en entretenant une chapelle religieuse et en protégeant les organistes.

Quand Maximilien donnait des fêtes, elles étaient somptueuses et toujours rehaussées par des tournois, pour lesquels il nourrissait une véritable passion, qu'ils fussent à pied ou à cheval. Cela contribua à développer la fabrication des armures d'apparat, mais créa une véritable industrie d'armement car les ateliers fabriquèrent des milliers d'armures pour les soldats, ainsi que des milliers d'armes à feu individuelles. L'arsenal d'Innsbruck fabriquait aussi des canons et contribua à moderniser l'artillerie de campagne en les munissant d'affût qui permettaient leur mise en place rapide sur le terrain. C'est pourquoi Maximilien remplaça entre 1500 et 1505 le vieil arsenal par un nouvel établissement, qui devint l'arsenal central de la monarchie des Habsbourgs en attendant de céder ce rôle à l'arsenal de Vienne. L'arsenal d'Innsbruck était dirigé par un magasinier général (*Oberstzeugmeister*) qui avait autorité sur les autres arsenaux de la monarchie. Maximilien établit aussi l'administration financière centrale des pays héréditaires à Innsbruck, qui était ainsi en passe, en 1519, de devenir la capitale des pays héréditaires.

Ferdinand 1^{er} qui, à divers titres, assumait le gouvernement des pays héréditaires depuis 1522 jusqu'à sa mort en 1564 avait d'autres préoccupations et comme l'a montré M. A. CHISHOLM (p. 351–421), il a voulu briser le pouvoir de l'évêque de Trente; alors que le prince territorial était absent d'Innsbruck, l'évêque de Trente risquait d'entrer en concurrence avec les Habsbourgs. En effet, le centre aristocratique du Tyrol n'était pas Innsbruck mais Trente parce que beaucoup de nobles étaient vassaux de l'évêque, qui était aussi évêque de Brixen, et que le Tyrol méridional était prospère. Ferdinand a exigé du prince évêque qu'il prêtât hommage en même temps que les États à la fin de la diète d'inauguration. L'aristocratie tyrolienne était en 1550 composée de l'évêque et des chanoines du chapitre de Trente. Ils avaient des relations dans toute l'Europe et de solides relations à la diète. Le principe de la représentation en 4 ordres était dévoyé par l'empereur et l'on peut parler d'une

crise de la représentation des Ordres vers 1550. Le Tyrol était d'ailleurs un paradoxe dans la Monarchie autrichienne. S'il avait une forte unité politique et religieuse, renforcée par l'aristocratie, il était néanmoins le pays le moins centralisé et le plus divisé culturellement de toute l'Europe centrale puisqu'il y avait un Tyrol germanophone et un Tyrol *welche*.

Jamais la ville d'Innsbruck n'a retrouvé au cours de son histoire le rôle que lui avait assigné Maximilien 1^{er}. Elle a dû se contenter du rôle de capitale régionale, qui à différentes reprises abrita une cour animant une vie culturelle intéressante. Veronika SANDLICHTER montre l'importance de la fête de cour chez l'archiduc Ferdinand, fils de l'empereur Ferdinand 1^{er}, qui est resté dans l'histoire du Tyrol comme Ferdinand II (p. 159–174). Fils préféré de l'empereur, il reçut en apanage au moment du partage successoral de 1564, l'Autriche antérieure. Comme son arrière grand père Maximilien I^{er} il fit d'Innsbruck sa résidence, qui brilla comme capitale régionale durant un siècle, jusqu'à la mort de l'archiduc Sigismond en 1665 et à la réincorporation de l'Autriche antérieure dans la Monarchie.

L'archiduc Ferdinand avait jusqu'alors représenté son père à Prague comme gouverneur de Bohême, où il prit l'habitude d'organiser des fêtes somptueuses pour rehausser le prestige de la dynastie. Il transposa cette habitude à Innsbruck où il résida pendant 30 ans. À Innsbruck les fêtes avaient pour but d'assurer la légitimation des enfants nés d'un mariagemorganatique avec Philippine Welser, fille d'un banquier d'Augsbourg. Il développa aussi le thème de la lutte contre le Turc, pourtant moins directement menaçant qu'à Vienne et le thème de la lutte contre l'hérétique. Les fêtes pour célébrer son second mariage avec une princesse de Mantoue en 1582 furent impressionnantes. Il est vrai que l'archiduc de Tyrol avait toutes proportions gardées des ressources supérieures à celles de l'empereur car les recettes de la chambre étaient, grâce aux mines, substantielles et les dépenses de guerre moins lourdes qu'à Graz ou à Vienne. L'archiduc Ferdinand a en outre, comme l'a montré Vaclav BUŽEK (p. 425–438) profité de son séjour à Prague pour nouer des liens avec la noblesse de Bohême et de Moravie et surtout il maintint des relations suivies. Il fit venir des nobles à la cour d'Innsbruck, tout en développant des échanges commerciaux entre les deux pays: il fit venir du gibier de Bohême pour repeupler les chasses du Tyrol, il encouragea l'exportation du sel et des vins tyroliens en Bohême. Il rapporta de précieux manuscrits médiévaux ayant appartenu à la puissante maison des Rožmberk.

D'autre part le mariage de l'archiduc Ferdinand avec Anne Catherine Gonzague, princesse de Mantoue, a permis de développer les liens culturels avec l'Italie, ce que le mariage de Maximilien avec Bianca Maria Sforza n'avait fait qu'esquisser au siècle précédent. Anne Catherine Gonzague, à laquelle Elena Taddei a consacré sa communication (p. 213–240), était certes une femme pieuse, soucieuse d'appliquer les recommandations du concile de Trente mais elle ne méprisait pas la vie de cour. Elle a fondé 3 couvents, dont le couvent des Capucins à Bolzano, et plusieurs églises, elle a favorisé les pèlerinages et les dévotions baroques; elle-même s'est rendu à la basilique de Lorette à l'occasion du jubilé de 1600, mais elle était aussi la fille d'un mécène et elle anima la vie de cour avec la musique et le théâtre. À la Hofburg comme au château d'Ambras, elle faisait jouer des pièces de théâtre d'inspiration populaire à l'occasion des fêtes de Noël, de Pâques ou du Carnaval, mais elle fit venir des troupes d'acteurs italiens. Elle était surtout une passionnée de musique et l'on créa un orchestre de la cour à côté des musiciens de la chapelle. Son frère Vincent II a favorisé les débuts de la carrière de Monteverdi, à qui il avait confié la direction de son orchestre et Monteverdi a joué au château d'Ambras en 1595. Les échanges entre les cours de Mantoue et d'Innsbruck se sont alors multipliés. Devenue veuve, elle a organisé sa cour avec ses filles et a poursuivi son œuvre de mécénat jusqu'à sa mort. Anne Catherine Gonzague est donc un bon exemple de princesse qui s'est bien adaptée à son pays d'adoption.

Sabine WEISS consacre une étude d'une centaine de pages (p. 241–348) à la cour d'Innsbruck sous Léopold V et Claudia de Médicis (1619–1632). Durant cette période, qui représente peut-être l'apogée de la cour d'Innsbruck, c'est Florence et non plus Mantoue qui ser-

vit de modèle. C'est une contribution très détaillée très érudite, qui à elle seule justifierait la publication du volume. En effet l'auteur nous donne une description détaillée de la vie de cour dans les années 1620, le Tyrol étant épargné par les misères de la guerre. Elle consacre d'importants développements aux différentes fêtes qui ont marqué la période. En 1628 le baptême de l'archiduc Ferdinand Charles, futur maître des lieux, puis celui de son frère Sigismond François en 1631, la réception de Léopold V dans l'ordre de la Toison d'or en 1628 à Salzbourg, la visite de l'infante Maria en route pour Vienne où elle allait rejoindre son époux Ferdinand III roi de Hongrie, marquèrent des temps forts dans la vie de la cour. En 1632, l'archiduc Léopold V est mort à la chasse et la veuve de 28 ans, très endettée, n'avait plus les moyens de mener une vie aussi fastueuse et la vie de cour devra attendre l'avènement de Ferdinand Charles pour redevenir aussi brillante. C'est l'objet de la communication de Theophil ANTONCEK qui évoque l'opéra à la cour de l'archiduc Ferdinand Charles (p. 175–194). Celui-ci, passionné de musique comme tout bon Habsbourg, a noué une véritable amitié avec le grand compositeur d'opéra Cesti, car tous deux avaient la même conception de l'opéra, la grande nouveauté dans le domaine de la musique et du théâtre au XVII^e siècle. En 1652 Cesti fut nommé directeur de l'orchestre d'opéra, nouvellement créé, tandis qu'un théâtre reconstruit exprès fut inauguré le 15 janvier 1653 avec une représentation de «Cleopatra» œuvre composée par Cesti sur le modèle vénitien. Les opéras de Cesti sont une succession d'airs et de récitatifs et M. Antonicek analyse le contenu de plusieurs autres opéras qui ont été représentés à Innsbruck, à une époque où Mazarin n'arrivait pas à imposer ce genre nouveau à Paris. Il y eut en particulier une série de représentations en l'honneur de la visite de Christine de Suède en 1656. Enfin, durant toute cette période les archiducs n'ont cessé de collectionner gravures et dessins, comme le montre Vladan ANTONOVIC dans son article consacré au bibliothécaire Anton Roschmann, qui a réalisé un catalogue au XVIII^e siècle (p. 89–108).

On pourrait croire que l'extinction de la branche tyrolienne de la Maison d'Autriche a mis définitivement en veilleuse la cour d'Innsbruck, mais plusieurs contributions montrent qu'il n'en fut rien et ce n'est pas un des moindres mérites de ce colloque d'avoir vraiment traité le sujet dans la longue durée.

Astrid von SCHLACHTA dans sa communication sur «Ein verborgenes Fenster 1648–1800» (p. 54–88) esquisse une périodisation des avatars de la cour d'Innsbruck. Jusqu'en 1665, il n'y a aucun doute: il s'agit d'une cour brillante à l'italienne, où les derniers archiducs, qui n'ont pas de grandes ambitions politiques consacrent leurs ressources à la culture, à la musique et aux fêtes. Toutefois il est faux d'affirmer que Léopold 1^{er} qui avait sa propre cour à Vienne, a totalement négligé la capitale du Tyrol, même si politiquement il a mis relativement fin à l'autonomie de l'Autriche antérieure. D'abord il est venu à la fin de l'été 1665 recevoir l'hommage de ses sujets tyroliens, ce qui a donné l'occasion d'organiser des fêtes grandioses, car toute la cour impériale et le gouvernement se sont déplacés depuis Vienne. Léopold a fait une entrée solennelle et il a nommé de nombreux nobles tyroliens »chambellans à la clé d'or« – cette dignité étant le préalable à toute carrière aulique; il a d'autre part au cours de son règne triplé le nombre des conseillers d'État tyrolien, mais surtout il a donné un gouverneur général à l'Autriche antérieure, dont Innsbruck demeurait la capitale régionale. Il y a nommé son beau-frère, le duc Charles V de Lorraine, chassé de ses États patrimoniaux par Louis XIV. C'était une sinécure bien payée qui coûtait fort cher à la chambre des comptes d'Autriche antérieure, puisqu'il recevait 120 000 florins par an et l'archiduchesse Marie-Éléonore 52 000 florins, alors que le gouverneur avait surtout un rôle de représentation, même si le duc de Lorraine déploya une activité diplomatique pour essayer de reconquérir la Lorraine. La cour comptait 130 personnes et constitua même une certaine concurrence pour la Hofburg viennoise avec les fêtes du Carnaval, la représentation d'opéras français et italiens. La mort du duc Charles V ne mit pas fin à cette vie brillante car Marie-Éléonore continua la vie de fête jusqu'à sa mort en 1697. Léopold 1^{er} à la veille de sa

mort nomma en 1705 un nouveau gouverneur général en la personne de son beau-frère Charles Philippe de Palatinat Neubourg, qui avait les mêmes attributions que son prédécesseur et qui donna une nouvelle impulsion à la vie culturelle. Il fit construire un théâtre pour la comédie et rénova la scène de la Hofburg. En 1711 Charles VI avant d'aller se faire couronner à Francfort passa recevoir l'hommage des États, ce qui fut l'occasion d'une grande fête. La cérémonie, qui mobilisa 600 invités, se déroula en trois étapes, d'abord dans l'église de la cour appartenant aux Franciscains, puis dans la salle des États, enfin à la Hofburg, où il prêta le serment de respecter les privilèges du Tyrol et où eut lieu un grand banquet.

Après la mort du gouverneur général en 1717, Innsbruck fut à nouveau privée de vie de cour jusqu'en 1763, lorsque Marie-Thérèse rétablit un *Gubernium* pour l'Autriche antérieure. En août 1765 elle y vint avec toute la cour pour célébrer le mariage de l'archiduc Léopold (le futur empereur Léopold II) avec l'infante Maria-Ludovica. Les fêtes brillantes furent endeuillées par la mort subite le 18 août de l'empereur François 1^{er}, le petit-fils de Charles V de Lorraine. Marie-Thérèse ne revint jamais à Innsbruck mais décida de rénover la Hofburg. Elle confia les travaux à son architecte Pacassi et fit meubler en 1771 le palais redécouvert avec des objets venus de Vienne. Elle fonda en mémoire de son mari un couvent de Dames nobles dont l'abbesse fut sa fille, l'archiduchesse Marie-Élisabeth (1743–1808).

Liselotte HANZL-WACHTER a montré (p. 109–121) l'importance de l'archiduchesse Marie-Élisabeth pour la Hofburg, car elle résida à partir de 1773 dans les appartements du second étage et y anima une vie mondaine et artistique jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, car Joseph II confirma toutes ces dispositions en faveur de sa sœur.

Lors de l'éphémère annexion du Tyrol par la Bavière, Innsbruck devint la résidence secondaire des rois de Bavière et fut une annexe de Munich comme elle l'était de Vienne. Quand l'ordre ancien eut été rétabli, l'empereur d'Autriche François 1^{er} vint recevoir l'hommage des États comme ses ancêtres et après sa mort, en 1838, on entreprit des travaux de rénovation de la Hofburg, qui n'était plus utilisée que lorsqu'un membre de la famille impériale était de passage dans la capitale du Tyrol.

Cette évolution correspond donc à la marginalisation du Tyrol à l'intérieur de la Monarchie autrichienne, lorsqu'en 1815 celle-ci eut définitivement renoncé à son patrimoine rhénan et se fut complètement recentrée sur l'Europe centrale. La ville et la cour d'Innsbruck ont joué un rôle important dans les transferts culturels de l'Italie vers le monde germanique, tout à fait comparables à ceux dont a bénéficié la cour de Vienne, mais la mort de Maximilien 1^{er} en 1519 et le partage de 1564 ont assigné à Innsbruck un rôle régional, car elle cessa d'être résidence impériale et capitale de la Monarchie autrichienne. La cour d'Innsbruck doit enfin beaucoup aux femmes venues d'ailleurs qui ont su animer la vie religieuse, culturelle et mondaine de cette cour qui fut particulièrement brillante aux XVI^e et XVII^e siècles mais ne s'endormit vraiment qu'au XIX^e siècle.

Jean BÉRENGER, Paris

Normes culturelles et construction de la déviance. Accusations et procès antijudaïques et antisémites à l'époque moderne et contemporaine / Kulturelle Normen und Konstruktion von Devianz. Antijüdische und antisemitische Beschuldigungen in der Frühen Neuzeit und in der Moderne. Actes des journées d'études organisées à Paris à la maison Heinrich-Heine (Cité internationale universitaire) les 6 et 7 juin 2003 par le Collège doctoral européen «Ordres institutionnels, écrit et symbole» / »Institutionelle Ordnungen, Schrift und Symbole«, École pratique des hautes études et Technische Universität Dresden. Éd. par Julliette GUILBAUD, Nicolas LE MOIGNE et Thomas LÜTTENBERG. Préface de Jacques LE RIDER et Gerd SCHWERHOFF, Paris (École pratique des hautes études) 2004, 248 p., ISBN 2-9521563-0-1, EUR 20,00.